

## EXCELSIOR!

Les cours du soir sont enfin ouverts à l'École technique pour les apprentis typographes de deux ou trois ans d'expérience et plus.

Deux ou trois de nos apprentis se sont déjà inscrits à ces cours qui comptent pour cette année 24 leçons, vu la saison avancée.

Nos jeunes camarades méritent toutes nos félicitations et notre encouragement pour la décision qu'ils viennent de prendre.

Je crois que c'est Joseph de Maistre qui a dit: "Celui qui veut une chose en vient à bout; mais la chose la plus difficile dans le monde, c'est de vouloir!" Si ce grand écrivain a cru bon de jeter cette phrase dans son temps, combien à plus forte raison ne s'applique-t-elle pas aujourd'hui, disons-le franchement, à ceux qui sont en peine de leur peau.

Le moindre effort décourage de nos jours ceux qui ne savent pas vouloir. Vouloir s'amuser, c'est la seule chose qui compte. L'expérience, on l'acquerra à force de piocher ou en voyant faire les autres.

Amusons-nous donc tandis que le plaisir passe; quand viendra le temps de la lutte, on "s'arrachera" comme on pourra. C'est la seule réflexion qui nous vient à la pensée en voyant ces pauvres jeunes gens se laisser emporter par le tourbillon des plaisirs ou s'étioler dans les salles de cinémas, quand tant d'autres occasions s'offrent à eux pour parfaire leur instruction. Si ceux-là pouvaient nous écouter, nous leur crierions à pleins poumons: "Réveillez-vous pendant qu'il en est encore temps."

A nos camarades apprentis, nous conseillons de persévérer dans leur décision. L'expérience que vous acquerez à l'École sera utile pour vous-mêmes et vos patrons.

Vous ne savez pas ce que l'avenir vous réserve. Aujourd'hui vous travaillez pour le Devoir; dans quelques mois, un an, si vous êtes obligés d'aller ailleurs, avec un certificat et l'expérience que vous aurez acquise, vous trouverez plus facilement de l'emploi que celui qui n'aura que sa propre expérience à offrir.

Profitez bien des leçons que vous recevrez. Qui sait s'il n'y aura pas plus tard un professeur choisi parmi les élèves d'aujourd'hui? Si c'est un étranger aujourd'hui, c'est un cas de force majeure. Si l'École eût été fondée il y a vingt ans, un Canadien français remplirait aujourd'hui peut-être les fonctions de professeur canadien-français.

L'auteur de ces lignes a été examinateur dans le concours qui a eu lieu pour le choix d'un professeur pour l'École d'imprimerie. Les résultats ont été tellement nuls qu'il a fallu recourir à un étranger à qui la position a été donnée. Pourquoi? Parce que sa formation fut prise à l'École et que les nôtres manquaient de l'ensemble général. M. Beaudet, qui a assisté aux examens pratiques, pourrait en dire quelque chose. Je pourrais en dire autant sur la théorie.

Quel sera le premier professeur canadien-français de l'imprimerie à l'École technique? Aux élèves de répondre.

Je ne connais pas l'avenir. Après avoir travaillé nombre d'années avec des cerveaux brûlés, j'ai peut-être le mien façonné comme le leur, mais il me semble déjà voir une étoile scintillante au firmament de l'art typographique canadien-français.

Excelsior! Toujours plus haut, chers jeunes camarades, l'avenir est à ceux qui seront le mieux outillés pour la lutte de la vie.

Lino LENOIR

## Billet du vendredi

### Les temps sont changés!

"Dans mon temps", un apprenti typographe faisait un peu de toutes les besognes dans l'imprimerie: tantôt aux presses, tantôt à la cave et même sur le toit, pour enlever la neige, briser les glaçons qui pointaient...

"Tu vas laisser ton balayage de côté et puis tu vas aller faire une commission à la Dominion Tobacco et après tu iras au Grand-Tronc... avec la petite charrette." Oui, la petite... qui pouvait contenir un char de papier.

Me voyez-vous dans les brancards? J'étais "à peine haut comme une épée mais j'en avais l'âme trempée et l'élan vainqueur". Toujours est-il qu'après avoir travaillé une demi-heure durant, je m'adressai à un type:

"Pardon, Monsieur, ai-je long à faire pour la gare du Grand-Tronc?"  
— Say: where do you come from?"  
J'ai répondu: I don't know...  
Je ne savais dire que cette phrase en anglais.

Cinq minutes plus tard, je descendais la rue Bleury, de la rue Sainte-Catherine à la rue Dorchester, se le fessier; j'ai tout déchiré mes boutonnières et, rendu enfin à destination, les bureaux fermaient. Un autre Anglais suant de rage à cause de mon retard me dit: "Come here, oui, oui, toa... air bête." O ma mère! Quelle réception!

\* \* \*

Je me suis vu par un après-midi de janvier tout transi — il faisait un froid de loup — après sasser les cendres de madame la patronne qui demeurait dans un autre quartier... et tous les vendredis immanquablement laver ses trois grands planchers. Je vous assure que je la trouvais bien plus regardante que son mari, mon patron. Gare à moi si je faisais les coins ronds ou bien encore si je laissais tremper trop longtemps mon savon dans monseau d'eau bouillante. Je me souviens aussi de son chef Fido, un chien à rats gros comme un pou. Vous ne pouvez vous imaginer comme il m'a causé du travail, cet animal-là... Fallait-il froter!!! Aussi quand j'avais la chance de lui flanquer une claque, je ne la manquais pas...

Grâce à une idée que j'ai eue, le vendredi j'allais travailler endimanché et avec mes grands pantalons. C'est devenu gênant pour le bourgeois et madame Latrouille m'a remplacé.

Un jour, on me plaça dans le bureau, le commis étant malade — c'était un lundi. Vers les dix heures, je reçus la visite d'un épicière débutant. Il voulait 12,000 circulaires en français. Comme il allait sortir, il me dit: "Et pis c'est pas toute, vous m'en ferez aussi un en anglais, parce que j'ai un client anglais."

Un autre fait. Mademoiselle Unette, zélatrice très dévouée, se présente avec ses copies pour un programme. Les explications données, je lui réponds: "Oui, c'est convenu, Mademoiselle; une dernière remarque: désireriez-vous les noms d'auteurs en italiens ou bien entre guillemets?" Après un moment de réflexion, elle me répondit: "Ah! oui, c'est vrai, mettez-en donc un petit peu, s'il vous plaît!"

Dans une autre circonstance, je m'en souviendrai toujours, — c'était pendant la Semaine sainte, — un brave garçon entra avec un paquet sous le bras: "Monsieur", me dit-il, en baissant la vue, "combien me chargeriez-vous pour imprimer le nom de ma blonde su mon oeuf de Pâques?" Après lui avoir dit que je ne répondais pas de l'oeuf en lui montrant les presses, le cavalier

parut bien désappointé... Et combien d'autres (tutti quanti).

Aussi ce n'était pas surprenant quand le patron m'envoyait chercher un italique basse case numéro 157-E et puis un nonpareil de 6 ems pica. Je revenais de la composition bredouille. Je n'avais rien compris.

Mais toute de même, rendu au samedi, j'étais très heureux quand je recevais mon enveloppe de paye, "le fruit de mes labeurs", 58 heures d'ouvrage. Je gagnais à peine de quoi pouvoir m'acheter une paire de bretelles!

De nos jours, comme les temps sont changés! Les apprentis sont bien mieux choyés par les patrons ou les contremaitres; je vous l'avoue franchement, j'envie leur sort! Dans la plupart des ateliers, ce sont eux qui ont le plancher.

Em PICA

## DE MARS... A TERRE

Voici l'entrevue que notre reporter — nous n'en avons qu'un — a eu avec un habitant de la planète Mars, autrement dit, un martien:

Comme chacun sait, une machine bizarre a pris contact avec la terre, près de Montréal, dans la nuit du 10 au 11 janvier 1926. Les savants du pays se sont transportés à cet endroit et ils ont constaté que cette machine qui leur a paru barbare contenait un habitant de la planète Mars. Le "Compositeur" a dépêché sur les lieux son unique reporter. Voici ce qu'il dit:

À l'endroit où reposait l'espèce d'aéroplane qui avait fait le voyage de Mars à la Terre, on avait placé des cerbères modernes sous les apparences énormes des constables de Montréal. Ayant montré ma carte, l'un d'eux me dit: "Tu veux ouaire ça, toé itou, passe par icite." J'obéis à d'aussi aimables paroles, et je pénétrai dans le lieu du mystère.

Je n'essaierai pas de décrire l'engin que je vis. Les données de notre Physique moderne ne permettent pas d'imaginer un semblable appareil. À côté de ce corps étrange qui semblait doué de vie et dont il est bien difficile de déterminer la composition, se tenait un homme jeune, avec un profil d'Apollon, c'était le Martien. J'étais surpris: ça le martien! pas possible, c'est un homme. Celui-ci remarqua ma surprise et me dit en bon français: Oui, mon vieux, c'est moi l'homme de la planète Mars. J'ai fait le voyage le premier. La pluralité des mondes existe; les corps sont les mêmes sur Mars; on y parle une langue achevée et très pure, le français.

Je voulais questionner, je n'osai. L'homme me regarda et s'approcha de moi. Il se dégageait de son corps des radiations semblables à celles du radium; ses yeux brillaient comme des ampoules de Crooks. J'eus peur: cet homme pouvait nous ressembler, nos sens pouvaient le localiser, mais il y avait quelque chose qui s'en émanait et qui ne pouvait être perçu par nos moyens terrestres. Il me toucha: il me semblait que j'avais été pulvérisé. Mais non, j'étais là haletant, livide, "et mort plus qu'à moitié".

— Je vais te communiquer, me dit l'homme, la faculté d'entendre que nous avons sur Mars, et ce, pour un instant. Il me toucha.

Je devins fou: des bruits de la Terre, je ne percevais rien. Mon oreille vibrail étrangement, et comme ceux qui ont été ravis au septième ciel, je ne pus rien dire. Je me débattais, et si bien que je finis par tomber... en bas de mon lit. Je rêvais.

Une voix cria, en bas: "T'es-tu fait mal?"

## Le typographe

Le typographe n'est pas riche; Mais, de la fortune se fiche, Chacun sait ça. C'est un homme de caractère, Pour les travailleurs solidaires, Moi, j'aime ça.

Aux cadratins, jamais ne triche, Mais de blaguer n'est pas chiche, Chacun sait ça. Dans ses opinions, très sincère, De plus un excellent confrère, Moi, j'aime ça.

Faisant des sortes ou des niches, Parfois, en barbe, des pastiches, Chacun sait ça. Voulant défendre son salaire, Du sarrasin, c'est l'adversaire, Moi, j'aime ça.

E. MORIN

(Bulletin des Cours—Paris)

Je répondis non, bourru, et résolu à l'instant de ne plus lire Moreux ni Flammarion.

GROS-LARD

## NOUVEL ORGANE

L'espace nous a manqué pour parler plus tôt d'un petit journal spécialement dédié à la défense de nos intérêts. Il a pour titre: *Le Bulletin de l'Imprimerie*.

Le premier-Montréal, dans lequel on reconnaît l'apostolat toujours en éveil de notre aumônier, M. l'abbé Perrier, définit la raison d'être du *Bulletin*.

La *Vie syndicale* est l'organe en général de tous les syndicats catholiques, mais pour les intérêts immédiats des typographes, il fallait un lien plus étroit et c'est cette pensée qui a donné naissance au *Bulletin de l'Imprimerie*.

Son article-programme, rien de plus naturel, est basé sur la justice et la charité sans lesquelles aucune union ne peut se maintenir sans tomber dans la neutralité condamnée par l'Église.

Le *Bulletin de l'Imprimerie* a choisi pour devise: *Sparso verbi semine* — "Répandre la semence par la bonne parole."

Si nous en jugeons par cet article, les typographes auront de la lecture agréable qui conviendra à leur milieu.

Il serait trop long d'énumérer ici les articles intéressants que nous donne le *Bulletin*.

Chaque typographe devrait les bien lire et s'évertuer à les approfondir. Chacun est libre d'émettre son opinion. Ses colonnes sont ouvertes à tous les membres.

Nous souhaitons une vie fructueuse au *Bulletin de l'Imprimerie*.

L. L.

## Les contes du "Compositeur"

### UNE FOIS...

Une fois... c'était une p'tite maman, qui, pour donner plus de place à sa bonne Mère du ciel, avait descendu de son petit autel les statues du Sacré Coeur et de saint Joseph. Le petit Pierre, trois ans à peine, s'apercevant que la statue du Sacré-Coeur n'est plus à sa place, demanda à sa maman chérie: — Le grand Joseph, lui, où l'as-tu mis?

Jean KIRI

Voltaire à l'adresse du critique Jean Fréron:

L'autre jour dans le vallon  
Un serpent mordit Jean Fréron.  
Que pensez-vous qu'il arriva?  
Ce fut le serpent qui creva.

**Echos de Presseville**

M. L'Heureux ne sera pas toujours l'heureux *sheik* de Presseville, si maître Pilon le prend à faire la cour à ses amies de la reliure.

—Enfin l'augmentation s'en vient: Gauthier pourra terminer le radio qu'il a commencé en septembre dernier; Roy fera ses débuts dans la société; Johnny s'achètera des souliers à talons hauts afin de montrer dans toute sa grandeur sa taille *haute et svelte*; Saulniers ne se cassera pas la tête à faire des tirages de traine sauvage et enfin le bonheur régnera chez tous les vilageois de Presseville.

—Saulniers a trouvé à vendre ses salopettes. Il s'est acheté un beau tablier de "bagosse". Dis donc, Saulniers, as-tu l'intention de nous faire la cuisine?

Scie LINDRE

\* \*

**BOITE AUX LETTRES**

D. — J'aime à faire rire les gens de Presseville. Où puis-je me procurer un manuel d'histoires? — Ernest B.

R. — Organisez une partie de boxe entre *Gros-Lard* et *Maigrusse*, et engagez P.-E. Marcoux et sa moustache comme arbitre, cela suffira.

\* \*

D. — Je viens de patenter un remède pour empêcher de grandir. Où puis-je vendre ce remède? — John H.

R. — Adressez-vous à Gareau, de Presseville, il souhaiterait ne plus grandir.

\* \*

D. — Faut-il un permis pour jouer au *show-down* le samedi à Presseville? — Jos G.

R. — Non, payez une cueillette au maire Gladu.

D. — Quels sont les meilleurs refuges à Montréal? Je travaille temps court et je voudrais bien manger quand même. — Alcide R.

R. — Rendez-vous à l'Hôtel Mont-Royal ou au palais Meurling, une place vaut l'autre.

FACTEUR

**NOS LECTEURS NOUS ECRIVENT**

Avant d'envoyer nos lettres aux archives, nous relevons ces quelques phrases aimables:

—Vous êtes bien intelligents de vous amuser ainsi. (Merci!)

—C'est regrettable que vous abandonniez votre publication pendant les vacances. C'était intéressant de vous lire tous les quinze jours... (Un autre merci!)

—C'est fin, ce petit journal-là. Ecoutez donc: Lino Lenoir, c'est un grand journaliste. (*You bet.*) Vient-il souvent ici? (*We don't know!*)

—Mon cher, votre petit journal est épatant! Vraiment, il y en a qui ont perdu leur vocation parmi vous autres. (Ça se peut...)

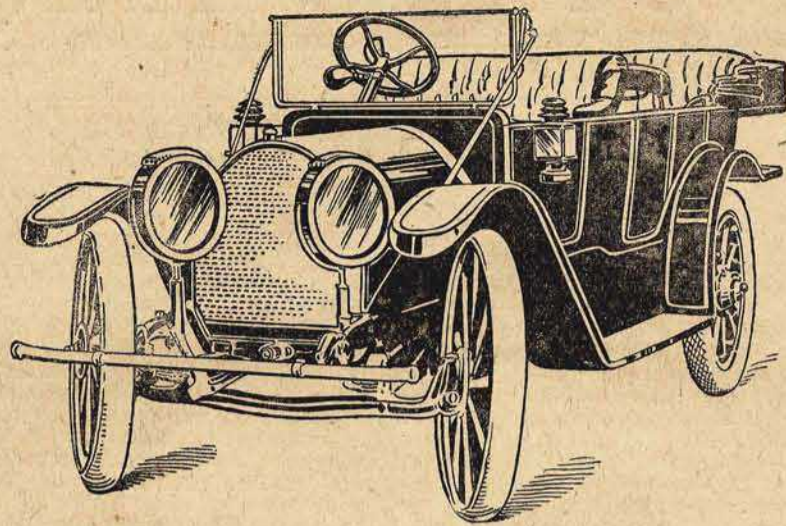
—Je prends tellement goût à lire et à relire votre feuille humoristique que je finirai par abandonner le *Canard*. (Ah! grand Dieu, tant mieux!)

—Je ne sais pas si c'est l'effet de la température, mais ça m'attriste de ne pas lire le *Compositeur* depuis le commencement des vacances. (Pauvre garçon!)

—J'avais un baume pour ma mélancolie, mais on me l'a ravi depuis juin: le *Compositeur*. O petite feuille spirituelle (Wô), ô feuille de mes rêves... (Wô, arrié donc. Avons-nous affaire à un pince-sans-rire?)

—C'est bien simple, depuis le dernier numéro de juin, je pleure tous les quinze jours, tant je m'ennuie du *Compositeur*. (Espèce de brailard, va... Nous vous envoyons un vieux sou pour vous acheter du Mâche-Malo! Séchez vos larmes.)

—D'une belle voix de basse qui se fait entendre du Monument national: "Après avoir parcouru quelques numéros du *Compositeur*, je dois vous féliciter de cette heureuse initiative qui contribuera sans doute à développer une franche camaraderie parmi les employés du *Devoir*. (Cordial merci, Monsieur. *J'ai-me le son du cor, le soir, au fond des bois.*)"



*J'ai enfin cédé à la tentation de vendre mon automobile démodé. Le plus haut enchérisseur sera le bienvenu. Pas besoin de garage pour un tel bazon. Il n'a jamais tenté les voleurs. Le seul défaut à soigner, c'est de bien tenir le volant pour garder le chemin et de ne pas regarder les "d'moiselles" à la démarche "jazzante" qui se dandinent sur le trottoir...*

*J'ai déjà refusé \$15.50, mais je serais prêt à accepter aujourd'hui \$15.75...*

—Henri Fiset, "caster man" de Job City.

**Les Caractéristiques de six nations**

Un Français, . . . . . Un beau causeur.  
Deux Français, . . . . . Un petit déjeuner.  
Trois Français, . . . . . Une révolution.

Un Anglais, . . . . . Un idiot.  
Deux Anglais, . . . . . Un "match".  
Trois Anglais, . . . . . Une nation.

Un Allemand, . . . . . Un penseur.  
Deux Allemands, . . . . . La guerre.  
Trois Allemands, . . . . . Une brasserie.

Un Américain, . . . . . Un bootlegger.  
Deux Américains, . . . . . Une soulade.  
Trois Américains, . . . . . La prohibition.

Un Irlandais, . . . . . Un serpent.  
Deux Irlandais, . . . . . Un "blind pig".  
Trois Irlandais, . . . . . Les Chevaliers de Colomb.

Un Canadien, . . . . . Un mouton.  
Deux Canadiens, . . . . . Une engeulade.  
Trois Canadiens, . . . . . La Saint-Jean-Baptiste.

COMMIS-VOYAGEUR

**Ephémérides**

1925

Février

6-7-8-9—Doux, 30 à 40 degrés au-dessus de zéro. Ça peut faire!

10-11—Pluie, très, doux; l'eau coule (44 degrés).

**Sur la Passerelle**

M. Héroux — qui voit clair — a corrigé une bonne coquille que LeBlanc lui a passée dans son premier-Montréal du 16. Pour *Gouvernement et parlement*, cela fait deux! il a composé *Gouvernement et parlement*, cela fait deux!

Mais du feu, les typographes en ont vu durant toute cette semaine-là dans les lettres parlementaires.

Un, principalement, qui a vu des feux de toutes les couleurs pendant le discours de M. Bourassa, c'est l'orangiste Edwards, député de Frontenac. Il paraît qu'il se pose sans cesse cette question depuis ce discours: *Must I speak against these damn'd Frenchmen?*

Madame La Grippe a encore visité notre camarade Arthur Blaquière comme l'an passé, mais à une date

plus éloignée, ce qui a fait dire à M. Gascon que les souhaits de Lenoir s'étaient réalisés. Si le voyage de M. Lafortune à la Lune peut aussi se réaliser, on aura du plaisir dans les colonnes du *Compositeur*.

Mais Blaquière avait une bonne idée — comme toutes celles qu'il a d'ailleurs — derrière la tête: il voulait se faire de la popularité pour passer sur la passerelle. Passe donc, Arthur, et promène-toi à ton aise, elle est solide.

LeBlanc disait à Hervé Rouleau, le premier jour de la maladie de "slug 2": "Espérons qu'il ne sera pas aussi malade que l'année dernière."

Huit jours après, Arthur était à l'ouvrage. Un soupir de soulagement est sorti de toutes les poitrines. Un conseil en passant, Arthur: l'année prochaine, avant la même date, *watch*, comme on dit à l'Académie du faubourg Québec, la température et n'oubliez pas de prendre du sirop des Soeurs de la Providence. Madame La Grippe aura peur de toi...

M. Toupin, ayant remarqué qu'il manquait un opérateur et que le journal sortait plus à bonne heure, a fait de l'humour: "Qu'il en manque encore un autre et le journal va sortir à une heure et demie. Pour sûr

que le prote aurait vu une deuxième absence d'un autre oeil.

M. Toupin oublie le quart d'heure de moins pris sur notre demi-heure du dîner, alors qu'il nous a fallu prendre les bouchées doubles.

Pour imiter Xavier de Maistre, astu pris, Arthur, des notes pendant ta maladie pour nous faire promener autour de ta chambre?

Hé! les anciens du *Devoir*, avez-vous remarqué, samedi dernier, la signature de la critique littéraire: Edmond Léo? Comment! est-ce que LeBlanc par ses souvenirs l'aurait incité à sortir de sa cellule? Tant mieux pour les lecteurs du *Devoir*.

Avez-vous lu la *lettre de Fadette* mardi? Si non, vous avez manqué l'occasion de suivre ses bons conseils. Les hommes peuvent en prendre autant que ses lectrices. N'attendez pas que votre femme — ceux qui en ont! — vous demande: "As-tu lu la *lettre de Fadette?*" pour le faire. C'est vrai que personne ne peut répondre comme LeBlanc: "Oui, c'est moi qui l'ai composée..."

M. Robillard a tiré tellement fort sur la corde de la boîte à copie, l'autre semaine, qu'il l'a cassée. La corde a monté tellement vite par la force de la pesée qu'elle a manqué d'encercler notre confrère. Le *City Editor* a la main de fer de Bismarck mais il est loin d'avoir sa corpulence.



Un troisième Marcoux est venu se promener dans Job City au commencement de la semaine. Comme les deux nôtres étaient absents, personne n'a pu entendre de concert nocturne.

Après s'être lavé les mains, l'autre samedi, Hervé Rouleau a oublié sa boîte de snap sur la tablette de l'évier. Sa surprise fut grande le lundi suivant à s'apercevant que le contenu avait beaucoup diminué. Il se demande si ce sont des rats de l'espèce humaine ou animale qui ont joué une sarabande dans sa boîte. *Chi lo sa?* — qui le sait?

Allons, M. Benoist, repassez votre Histoire Sainte, ça vous empêchera d'envoyer les innocents de *Ponce à Pilate*. N'essayez pas à faire disparaître Caïphe, ça ne prend pas avec Hervé.

Jacques l'Indiscret, en passant par le royaume des livres, a entendu un doux murmure qui venait du bureau du téléphone. Mlle Téléphone était en colloque avec un jeune homme de l'administration. On se serait cru en vacances, au bord d'un d'un petit ruisseau où coule une source mélodieuse. Mais Jacques l'Indiscret n'a pu saisir en sortant que ces deux vers:

*"Et le chagrin qu'un jour vous me [pourez donner, J'y tiens pour la douceur de vous le [le pardonner!..."*

Les douces choses qu'on se dit à vingt ans! Que c'est beau, la jeunesse!

L'esprit qui règne, le samedi matin, au département des annonces, sous la présidence du maire Dazé.

—Change-moi donc ce cinq pour un neuf.

—Nous n'en avons plus. Nous avons vendu nos poules...

O horreur! Y aurait-il eu une tragédie à Presseville? Pas le moins du monde. Le pressier Alarie a les mains rouges parce qu'il vient de laver sa presse.